

# PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

## Journal d' Irak

Dossier

N° 515 du 16.06.2011

Par C.De Broeder & M.Lemaire

a) Le "Journal d'Irak" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : [no-war.over-blog.com](http://no-war.over-blog.com)

c) sur le site <http://turkmenfriendship.blogspot.com/2007/10/journal-dirak-de-m-lemaire.html>

d) Sur le site <http://turkmenfriendship.blogspot.com/2007/10/journal-dirak-de-m-lemaire.html>

e) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

f) et sur le site Palestine Solidarité : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_irakiens.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_irakiens.htm)

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

### Sommaire :

#### Tiré à part

Des élus américains expulsés d'Irak.

#### 1 Dossier & Point de vue

1-1 Enfants mal formés à Falloujah: l'armée américaine responsable.

1-2 William Blum : Le Rapport Anti-Empire : N'oublions pas à quoi ressemble une « intervention humanitaire »

#### 2 Déclaration, courrier des lecteurs & témoignage

2-1 Adolfo Pérez Esquivel : de Nobel à Nobel, une lettre au Président des Etats-Unis.

2-2 Sylvain Larocque : La firme de sécurité privées 'Garda' suit avec intérêt le retrait des soldats en Irak et en Afghanistan

2-3 Tarek Aziz demande à être exécuté.

#### 3 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

3-1 Manlio Dinucci : La montre des dépenses militaires.

#### 4 Annexe.

4-1 Robert Bibeau : Grandeurs et Déchéance des «Conspirationnistes».

4-2 M. K. Bhadrakumar : Les USA insufflent une nouvelle guerre froide.

#### 5 Histoire des USA

5-1 Les guerres des USA dans le monde

---

---

## Avant propos

Les militaires américains usent d'un terme générique- *Al Qaida*- pour désigner les résistants qui osent leur résister...

---

---

## Tiré à part

### Des élus américains expulsés d'Irak.

Le gouvernement irakien a expulsé une délégation de congressistes américains en visite dans ce pays. Selon le ministre d'état et le porte-parole du gouvernement, Ali Dabbagh, le gouvernement a fait savoir à l'ambassadeur des États-Unis à Bagdad que cette délégation n'est plus la bienvenue.

La raison en est que les élus américains ont exigé que l'Irak paie des indemnités à l'armée américaine. « Dès que l'Irak sera prospère et riche, nous espérons qu'il envisagera de restituer une partie des sommes astronomiques que nous avons dépensées depuis huit années », a signifié l'élue du parti républicain Dana Rohrabacher et membre de la commission des affaires étrangères durant un point de presse organisé à l'ambassade américaine.

Et d'ajouter : « nous espérons que les responsables ici envisageront de payer ces fonds, car les États-Unis se trouvent au bord d'une crise financière sérieuse, et nous allons avoir besoin que les autres s'occupent de notre situation comme nous l'avons fait pour eux ».

Alors que Rohrabacher affirme avoir discuté de cette question avec le Premier ministre irakien Nouri Maliki, le porte-parole du gouvernement irakien nie qu'il ait été question de cette affaire.

« Les responsables américains n'ont pas évoqué la question des indemnités lorsqu'ils ont rencontré le Premier ministre Nouri AlMaliki. Nous avons été étonnés par ce qu'ils ont tenu durant leur conférence de presse », a-t-il précisé. Et d'ajouter que de ces déclarations portent atteinte aux relations bilatérales. « Nous ne permettrons à quiconque de nous dicter ce que nous avons à faire », a-t-il insisté.

Selon Dabbagh, les élus américains ont également fait part aux responsables irakiens qu'ils voulaient ouvrir une enquête sur les derniers événements du camp d'Ashraf, (siège du groupe iranien des Moudjahidine du peuple impliqué dans des dizaines d'actes de terroristes et d'attentats en Iran), au cours desquels 35 iraniens ont été tués.

« Si les États-Unis s'inquiètent du sort des Moudjahidines, nous les incitons à les accueillir chez eux ou ailleurs », a renchéri Dabbagh, dans un entretien accordé au journal américain Maclatchy

12/06/2011.

<http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=19296&cid=20&fromval=1&frid=20&seccatid=29&s1=1>

---

---

## 1 Dossier & Point de vue

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information.

### 1-1 Enfants mal formés à Falloujah: l'armée américaine responsable.

On ignore quel type d'armement a été utilisé lors du bombardement de la ville irakienne de Falloujah par l'armée américaine en 2004 et 2005, mais des traces d'uranium ont été retrouvées sur place.

Une journaliste française s'est entretenue avec les scientifiques qui soutiennent l'idée selon laquelle les Américains ont utilisé des armes radioactives.

12 Juin

A Falloujah, en Irak, on observe la présence de plusieurs enfants mal formés. Ceux-ci sont nés après 2005, moment où la ville a été bombardée par l'armée américaine. Une journaliste française RFI, Angélique Ferat, a enquêté sur ces malformations : "*La moyenne mondiale d'enfants qui naissent mal formés est de 2%. A Falloujah on pense être à 15 voire 20%. On est largement au-dessus*", a-t-elle indiqué.

La ville bombardée pendant de longs mois

La ville de Falloujah, située à l'ouest de Bagdad, a probablement été le théâtre des affrontements les plus violents de la seconde guerre du Golfe. Pendant de longs mois, l'armée américaine a procédé à des bombardements intenses, qui, selon certains scientifiques, seraient à l'origine des malformations d'enfants.

De l'uranium enrichi ?

"J'ai longuement parlé aux scientifiques qui ont fait cette étude. Ils ont trouvé de l'uranium, et pas de l'uranium appauvri comme certains le pensaient. Il s'agirait d'uranium enrichi. Ces scientifiques ont conclu (et c'est une hypothèse parce qu'ils n'en ont pas la preuve), que ce sont des armes radioactives nouvelles, qu'on ne connaît pas, qui auraient été utilisées", a poursuivi la journaliste française.

Une hypothèse plausible

Il y a quelques années, Frédéric Lorre, auteur du livre "Uranium appauvri, la guerre invisible" a enquêté sur le sujet et n'est pas étonné d'apprendre que de l'uranium enrichi aurait pu être utilisé par l'armée américaine : "On avait mis en évidence la possibilité que les stocks militaires américains d'uranium appauvri aient été contaminés par d'autres types d'isotopes, notamment du plutonium. Parce qu'une étude assez fameuse du professeur Durakovic qui était l'expert militaire du Pentagone à une époque, faisait apparaître chez des vétérans de la guerre du Golfe des isotopes qui n'existent pas à l'état naturel", a-t-il indiqué

Pour l'instant, nul ne sait si l'armée américaine a utilisé des armes radioactives. Washington ne fait aucun commentaire.

12 Juin

<http://www.rtl.be/info/monde/international/802071/enfants-mal-formes-en-irak-l-armee-americaine-responsable/>

## 1-2 William Blum : Le Rapport Anti-Empire : N'oublions pas à quoi ressemble une « intervention humanitaire »

**Irak** : n'oublions pas à quoi ressemble une « intervention humanitaire »

**Libye** : sachons pourquoi la Libye a été désignée pour une « intervention humanitaire »

Le 9 avril, Condoleezza Rice a prononcé un discours à San Francisco.

Du moins elle a essayé. L'ancienne Secrétaire d'Etat fut continuellement interrompue par des cris du public, « criminelle de guerre » et « tortionnaire » (grâce aux camarades de *Code Pink* et *World Can't Wait*).

Tandis qu'un des protestataires se faisait emmener par des membres de la sécurité, Rice a fait une déclaration qui est devenue un grand classique chez les officiels Américains dans une telle situation. « *N'êtes-vous pas contents de savoir que cette femme vit dans une démocratie où elle peut exprimer son opinion ?* »

Elle a aussi balancé une autre phrase qui est désormais de rigueur (en français dans le texte à NdT) depuis le renversement de Saddam Hussein par les Etats-Unis, un argument qui est brandi lorsque tout le reste a échoué : « *Les enfants en Irak ne vivent plus sous Saddam Hussein, Dieu merci* » (1)

A quoi on peut lui répondre : Si vous deviez subir une opération chirurgicale pour réparer un genou et que le chirurgien ampute par erreur la jambe, quelle serait votre réaction si quelqu'un vous faisait remarquer que, Dieu merci, vous n'avez plus de problème de genou ? Le peuple irakien n'a plus de problème de Saddam.

Malheureusement, ils ont perdu à peu près tout le reste.

Vingt ans de bombardements américains, d'invasion, d'occupation et de torture ont abouti à la perte de leurs maisons, leurs écoles, leur électricité, leur eau potable, leur environnement, leurs quartiers, leur archéologie, leurs emplois, leurs techniciens, leurs entreprises d'état, leur santé physique, leur santé mentale, leur système de santé, leur système de protection, leurs droits de la femme, leur tolérance religieuse, leur sécurité, leurs enfants, leurs parents, leur passé, leur présent, leur avenir, leurs vies... plus de la moitié de la population est soit morte, mutilée, en prison ou en exil à l'étranger... leur air, leur sol, leur eau, leur sang et leurs gènes sont imprégnés d'uranium appauvri... les enfants naissent avec d'abominables déformations... des bombes à fragmentation n'attendent qu'un enfant pour exploser... une rivière de sang coule aux côtés de l'Euphrate et du Tigre... dans un pays qui ne sera peut-être jamais reconstruit.

En 2006, l'enquêteur spécial de l'ONU sur la torture a déclaré que les rapports en provenance de l'Irak indiquent que la torture « *avait complètement échappé à tout contrôle. La situation est si mauvaise que nombreux sont ceux qui disent que les choses sont pires qu'à l'époque de Saddam Hussein* ». Un autre rapport de l'ONU de la même époque a révélé une augmentation des « crimes d'honneur » contre les femmes. (2)

« *Il est courant d'entendre chez les irakiens épuisés par la guerre que la situation était meilleure avant l'invasion US en 2003* » a rapporté le *Washington Post*, le 5 mai 2007.

« *Je ne fais pas de politique, mais je sais que sous Saddam Hussein, nous avions l'électricité, l'eau potable, un système de santé qui faisait l'envi du reste du monde arabe, et une éducation gratuite.* » a déclaré la pharmacienne irakienne Dr. Entisar Al-Arabi à la militante pacifiste Medea Benjamin en 2010. « *J'ai cinq enfants et à chaque naissance j'avais droit à une année rémunérée de congé maternité. J'avais ma propre pharmacie et je pouvais fermer à n'importe quelle heure sans me soucier des problèmes de sécurité. Aujourd'hui, il n'y a plus de sécurité et les Irakiens subissent de terribles pénuries pour tout – électricité, nourriture, médicaments, et même l'essence. La plupart des gens éduqués ont fui le pays, et ceux qui restent regrettent l'époque de Saddam Hussein* » (3)

Et ceci aussi, qui date de deux mois :

« Les manifestants, les militants des droits de l'homme et des officiels de la sécurité disent que le gouvernement du Premier Ministre Nouri al-Maliki a répondu aux manifestations en Irak avec la même brutalité que les pays voisins plus autoritaires. Des témoins à Bagdad et jusqu'au nord du pays à Kirkouk ont raconté avoir assisté la semaine dernière à des forces de sécurité en uniformes noirs, survêtements et t-shirts arrivant sur des chapeaux de roues à bord de camions et de Humvees, et attaquant des manifestants, en raflant d'autres aux terrasses de cafés et chez eux et les entraînant les yeux bandés vers des centres militaires de détention.

Des quartiers entiers... ont été bloqués pour empêcher les habitants de rejoindre les manifestants. Des journalistes ont été tabassés. » (4)

Donc... peut-on attendre des Etats-Unis et de leurs comparses voyous de l'OTAN qu'ils interviennent militairement en Irak comme ils le font en Libye ? Pour protéger les manifestants comme ils prétendent le faire en Libye ? Pour provoquer un changement de régime en Irak comme ils tentent de le faire, mais sans l'avouer, en Libye ?

De manière similaire, au cours des derniers mois, la Tunisie, l'Egypte, le Bahreïn, le Yémen, la Syrie... ont tous vu éclater des manifestants et une répression gouvernementale brutale, et même dans une certaine mesure en Arabie Saoudite, une des sociétés les plus répressives au monde. Aucun de ces gouvernements n'a été attaqué à l'instar de la Libye par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne ou la France. Aucune opposition d'un de ces pays ne reçoit un soutien militaire, financier, juridique ou moral de la part des puissances occidentales contrairement aux résistants Libyens – malgré le comportement brutal des résistants libyens, de leurs meurtres racistes et les relations claires de certains d'entre eux avec les djihadistes. (5) Les résistants libyens font penser aux résistants kosovars – des mafieux connus pour leur trafic d'organes et de femmes, eux aussi soutenus inconditionnellement par les puissances occidentales contre l'Ennemi Officiellement Déclaré, la Serbie.

Alors pourquoi est-ce seulement la Libye qui est visée par les missiles US/OTAN ? Selon quel principe ou morale ? Les libyens sont-ils les pires violateurs des droits de l'homme de la région ? (Un indicateur du Développement Humain de l'ONU en 2010 qui prend en compte la santé, l'éducation et les revenus a classé la Libye en tête des pays africains). Aucun autre gouvernement n'est plus laïque que le Libyen. (Par contraste, certains résistants libyens ont pour habitude d'exclamer la phrase que nous ne connaissons que trop bien, « Allah Akbar ».) Aucun autre pays n'a un bilan des droits de l'homme meilleur que la Libye, aussi imparfait soit-il – en Egypte, une commission d'enquête officielle a annoncé qu'au cours du récent soulèvement au moins 846 manifestants avaient été tués par la police par balles réelles tirées dans la tête et la poitrine. (6) Des horreurs similaires ont été signalées en Syrie, au Yémen et d'autres pays de la région au cours de la même période. Il faut souligner que (la chaîne de télévision) l'ultra-conservatrice *Fox News* a rapporté le 28 février : « Tandis que les Nations Unies travaillent sans relâche à faire condamner le dirigeant Muammar al-Kadhafi pour la répression contre les manifestants, le Conseil des Droits Humains de l'organisation s'apprête à publier un rapport bourré de louanges à l'égard du bilan de la Libye en matière des droits de l'homme. Le rapport félicite la Libye pour l'amélioration des conditions d'accès à l'enseignement, pour avoir accordé une « priorité » aux droits de l'homme et pour avoir renforcé le cadre « constitutionnel ». Plusieurs pays, dont l'Iran, le Venezuela, la Corée du Nord, l'Arabie Saoudite mais aussi le Canada ont distribué des bons points à la Libye pour les protections juridiques offertes aux citoyens – qui se révoltent à présent contre le régime et subissent des représailles sanglantes. »

De toutes les accusations portées contre Kadhafi, la plus aberrante est celle assénée sans cesse et selon laquelle il « tue son propre peuple ». C'est vrai, mais c'est ça qui arrive dans une guerre civile. Abraham Lincoln lui aussi a tué son propre peuple. Kadhafi est le plus vieux dirigeant Ennemi Officiellement Désigné au monde, à l'exception de Fidel Castro. L'animosité a commencé en 1970, un an après la prise de pouvoir par Kadhafi lors d'un coup d'état, lorsqu'il a fermé une base aérienne US. Puis il s'est lancé dans une carrière de soutien à ceux qu'il considérait comme des groupes révolutionnaires. Au cours des années 70 et 80, Kadhafi a été accusé de consacrer ses hauts revenus pétroliers au soutien – en argent, armes, formation, camp et diplomatie – a un large éventail d'organisations radicales/d'insurrection/terroristes, particulièrement certaines factions palestiniennes et mouvements musulmans dissidents et minoritaires au Moyen Orient, en Afrique et en Asie ; l'IRA et des séparatistes basques et corses en Europe ; plusieurs groupes engagés dans la lutte contre le régime d'Apartheid en Afrique du Sud ; différents groupes d'opposition et de politiciens en Amérique latine ; l'Armée Rouge japonaise, les Brigades Rouges italiennes, la Bande à Baader-Meinhof en Allemagne.

On disait aussi que la Libye était derrière, ou était impliquée d'une manière ou d'une autre, dans l'attentat de l'ambassade US au Caire, dans différents détournements d'avions, d'une explosion dans un avion de ligne américain au-dessus de la Grèce, l'explosion en vol d'un avion de ligne français au-dessus de l'Afrique, l'attentat contre une synagogue à Istanbul, et l'attentat contre une boîte de nuit à Berlin qui a coûté la vie à plusieurs soldats américains. (7)

En 1990, lorsque les Etats-Unis avaient besoin d'un pays pour l'accuser (à tort) d'être responsable de l'attentat contre le vol 103 de la Pan Am au dessus de Lockerbie, en Ecosse, la Libye fut le choix tout désigné.

Le principal crime de Kadhafi aux yeux du Président Ronald Reagan (1981-1989), n'était pas son soutien à des groupes terroristes, mais au fait qu'il ne soutenait pas les *bons* groupes terroristes. En clair, Kadhafi ne soutenait pas les mêmes groupes terroristes que Washington, comme par exemple les *Contras* au Nicaragua, l'UNITA en Angola, les exilés cubains à Miami, les gouvernements du Salvador et du Guatemala, et les militaires US à Grenade. Le seul groupe de terroristes que les deux hommes soutenaient ensemble était les Moudjahidin en Afghanistan.

Et si tout cela ne suffisait pas à faire de Kadhafi l'Ennemi Public No 1 à Washington (Reagan l'appelait le « chien enragé du Moyen orient »), Kadhafi a souvent critiqué la politique étrangère des Etats-Unis, était un antisioniste convaincu, a pan-africaniste, un pan-arabiste (jusqu'à ce que l'hypocrisie et le conservatisme des gouvernements arabes se révèlent des obstacles). Il qualifiait aussi son gouvernement de socialiste. Quelle tolérance et de patience peut-on attendre de la part de l'Empire ? Lorsque de grandes manifestations ont éclaté en Tunisie et en Egypte, est-ce que Washington aurait pu résister à instiguer des événements similaires dans le pays qui situé entre les deux autres ? La CIA a été très occupée à fournir les résistants en armes, soutien aérien, argent et personnel.

Il se pourrait que les alliés occidentaux réussissent à chasser Kadhafi du pouvoir. Ensuite le monde observera en toute innocence le nouveau gouvernement libyen accorder à Washington ce que ce dernier cherche depuis longtemps : une base pour Africom, le Commandement Africain des Etats-Unis, un des six commandements que le Pentagone a positionnés dans le monde. De nombreux pays africains qui avaient été sollicités ont décliné, parfois en des termes relativement durs.

Actuellement, Africom est basé à Stuttgart, en Allemagne. Selon un officiel du Département d'Etat : « Nous avons un sérieux problème d'image de marque là-bas... l'opinion publique est vraiment opposée à toute collaboration avec les Etats-Unis. Ils ne font tout simplement pas confiance aux Etats-Unis. » (8) Tous les pays africains sont réticents à accueillir une base militaire US. Il n'y a qu'une seule base US en Afrique, à Djibouti. Alors gardez l'oeil ouvert lorsque la poussière retombera en Libye. La base sera située près des puits de pétrole américains. Ou peut-être que le peuple Libyen aura le choix : une base militaire américaine ou une base militaire de l'OTAN.

Et rappelez-vous – eu regard à l’histoire récente en Irak, Corée du Nord et Iran – que si la Libye avait eu des armes nucléaires, les Etats-Unis n’auraient pas attaqué.

Ou bien les Etats-Unis pourraient réaliser que Kadhafi n’est finalement pas une menace tout simplement parce qu’il est amoureux de Condoleezza Rice. Voici ce que disait le dirigeant libyen lors d’une interview à Al Jazeera le 27 mars 2007 : « Leezza, Leezza, Leezza... Je l’aime beaucoup. Je l’admire, j’en suis fier, parce qu’elle est une noire d’origine africaine. » Au cours des années, le gouvernement américain et les médias nous ont gavé de scandales concernant Kadhafi : qu’il prenait des drogues, qu’il était obsédé par les femmes, qu’il était bisexuel, qu’il s’habillait en femme, qu’il se maquillait, qu’il se promenait avec un ours en peluche, qu’il avait des crises d’épilepsie, et bien d’autres choses encore ; une partie est peut-être vraie. A présent, voici l’ambassadrice US auprès des Nations Unies qui nous apprend que les forces de Kadhafi se livrent à des violences sexuelles et qu’on leur a administré de la Viagra, apparemment pour augmenter leurs capacités. (9) Etonnant. Qui aurait cru que l’armée Libyenne avait autant de soldats âgés entre 60 et 70 ans ?

Au moment de rédiger ces lignes, des missiles US/OTAN viennent de frapper une maison libyenne, tuant un fils et trois petites filles de Kadhafi, peu après que les offres de négociation de Kadhafi aient été rejetées – encore un haut fait d’armes dans la glorieuse histoire des interventions humanitaires, et un rappel aussi des bombes US sur la Libye en 1986 qui ont tué une fillette de Kadhafi.

(...)

William Blum

12 mai 2011

[www.killinghope.org](http://www.killinghope.org)

---

---

## 2 Déclaration, **courrier des lecteurs** & témoignage

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 2-1 Adolfo Pérez Esquivel : de Nobel à Nobel, une lettre au Président des Etats-Unis.

Cher Barack :

En t’adressant cette lettre, je le fais fraternellement afin de t’exprimer mon inquiétude et mon indignation de voir comment la destruction et la mort ont pu être semées dans plusieurs pays, au nom de la “liberté et de la démocratie”, des paroles prostituées et vidées de leur contenu afin de justifier un assassinat fêté comme s’il s’agissait d’un évènement sportif.

Indignation face à l’attitude d’une partie du peuple des U.S.A., des Chefs d’Etats Européens ainsi que d’autres pays qui se sont réjouis de l’assassinat de Bin Laden, ordonné par ton gouvernement et ta complaisance au nom d’une pseudo justice. Vous n’avez pas cherché à l’arrêter afin de le juger pour les crimes qu’il est supposé avoir commis, ce qui engendre le plus grand doute ; l’objectif était de l’assassiner.

Les morts ne parlent pas et face à la crainte de voir l’accusé révéler des faits dérangeants pour les U.S.A., l’issue résidait dans le meurtre avec la conviction « qu’une fois le chien tué, la rage serait éradiquée », sans prendre conscience que vous ne feriez que la propager.

Quand le Prix Nobel de la Paix t’a été décerné, prix dont nous sommes dépositaires en tant que lauréats, je t’ai adressé un courrier où je déclarais : “Barack, j’ai été très surpris que le Prix Nobel de la Paix t’ait été décerné, mais dorénavant en tant que lauréat, tu dois le mettre au service de la paix entre les peuples ; tu as toutes les possibilités de le faire, en mettant fin aux guerres et en t’engageant dans la résolution de la grave situation que vivent ton pays et le monde”.

Tu as hélas alimenté la haine en trahissant les engagements pris vis-à-vis de ton peuple pendant la campagne électorale, notamment de mettre fin aux conflits en Afghanistan et en Irak et de fermer les prisons de Guantánamo et d’Abou Graib en Irak. Non seulement tu ne les a pas tenus, mais tu t’es au contraire engagé dans une guerre contre la Libye, en t’appuyant sur l’OTAN et la honteuse résolution des Nations-Unies la soutenant ; Quand cette organisation majeure, amoindrie et dépourvue de son autonomie de pensée, s’est trouvée dévoyée par sa soumission aux volontés et intérêts des puissances dominantes.

Dans les fondements de l’ONU figurent la défense et la promotion de la paix et de la dignité entre les peuples. Son préambule affirme : “Nous, peuples du monde...”, absents à l’heure actuelle de cet organe suprême.

Je veux évoquer ici un mystique et maître qui a eu une grande influence dans ma vie, le moine trappiste de l’Abbaye de Gethsémani au Kentucky, Thomas Merton, qui a déclaré : “Le plus grand besoin de notre époque consiste à nous purger de l’énorme quantité de déchets mentaux et émotionnels qui pèse sur nos esprits et réduit toute la vie politique et sociale à une aliénation de masse. Sans cette purge domestique, nous ne saurions commencer à voir. Et si nous ne voyons pas nous ne pouvons pas penser”. Tu étais très jeune Barack pendant la Guerre du Vietnam ; peut-être ne te souviens-tu pas la lutte du peuple nord-américain contre cette guerre.

Les morts, blessés et mutilés au Vietnam souffrent encore aujourd’hui de ses conséquences.

Thomas Merton affirmait – à propos de l’édition d’un timbre ayant pour thème « The U.S. Army, key to peace », “L’armée états-unienne, une clé pour la paix” – : aucune armée ne peut être la clé pour la paix. Aucune nation ne détient la clé de rien qui n’est pas la guerre. Le pouvoir n’a rien à voir avec la paix. Plus les hommes accroissent le pouvoir militaire, plus ils violent la paix et la détruisent.

J’ai accompagné et échangé avec les vétérans de la Guerre du Vietnam, en particulier avec Brian Wilson et ses camarades, qui ont été des victimes de cette guerre et de toutes les guerres. La vie possède ce je ne sais quoi d’imprévu et d’inattendu, de ce parfum et de cette beauté que Dieu nous a octroyé pour toute l’humanité et qu’il nous appartient de protéger pour léguer aux générations futures une vie plus juste et fraternelle ; rétablir l’équilibre avec la Terre Mère. Si nous ne réagissons pas pour changer l’actuelle perspective de vanité suicidaire qui entraîne les peuples vers les tréfonds où se meurt l’espérance, il nous sera difficile de nous en sortir et d’apercevoir la lumière. L’humanité mérite un meilleur sort.

Tu sais que l'espérance est comme le lotus qui pousse dans la fange pour fleurir dans toute sa splendeur en exhibant sa beauté. Leopoldo Marechal, ce grand écrivain argentin, disait que "c'est par le haut que l'on sort du labyrinthe". Je crois, Barack, qu'après avoir perdu ta route en t'égarant sur des chemins de traverse, te voilà dans un labyrinthe où tu ne trouves pas d'issue, si ce n'est celle de t'enfermer de plus en plus dans la violence et l'incertitude, dévoré par la soif de domination, instrument des grands trusts, du complexe militaro-industriel, convaincu de ton omnipotence et que le monde entier est aux pieds des U.S.A., dès lors qu'ils peuvent imposer leur puissance militaire et agresser des pays en toute impunité. Voilà la douloureuse réalité, mais il y a aussi la résistance des peuples qui refusent de se plier face à la volonté des puissants.

Les atrocités commises par ton pays dans le monde sont si vastes qu'elles fourniraient une abondante matière constituant un défi pour les historiens qui voudront analyser et comprendre les comportements, la politique, les grandeurs et mesquineries qui ont conduit les U.S.A. à ce conditionnement des esprits ne leur permettant pas de tenir compte des autres réalités que la leur.

Vous avez fait de Bin Laden, auteur idéologique supposé de l'attaque contre les "Twin Towers", le grand Satan rouge qui terrorisait le monde et la propagande de ton gouvernement l'a présenté comme l'"axe du mal", afin de pouvoir justifier les conflits déclenchés permettant au complexe militaro-industriel d'écouler ses productions de mort.

Tu dois savoir que des enquêteurs ont estimé que les événements tragiques du 11 septembre avaient beaucoup d'un « coup monté », notamment concernant l'avion qui s'est écrasé sur le Pentagone et l'abandon préalable de bureaux dans les « Twin Towers » ; cet attentat qui a servi d'argument pour déclencher les guerres contre l'Irak et l'Afghanistan et aujourd'hui contre la Lybie ; s'appuyant sur le mensonge et la morgue d'un pouvoir prétendant toujours agir pour sauver les peuples, au nom de "la liberté et de la défense de la démocratie", avec le cynisme de nommer "dommages collatéraux" les femmes et les enfants tués. Une situation que j'ai vécue en Irak, à Bagdad lors des bombardements sur la ville et l'hôpital pédiatrique, ainsi que des crèches, tous victimes de ces "dommages collatéraux".

La parole est ainsi dépouillée de sa valeur et de son sens, où l'assassinat devient une mort pour que tu puisses affirmer que les U.S.A. ont enfin « mis fin aux jours » de Bin Laden. Il ne s'agit pas pour moi de le défendre sous aucun prétexte, j'ai toujours été contre tout terrorisme, qu'il soit le fait de groupes armés, ou qu'il relève du terrorisme d'Etat auquel se livre ton pays dans diverses parties du monde en soutenant des dictateurs, en imposant des bases militaires et des interventions armées, en exerçant la violence afin de rester par le recours à la terreur l'axe du pouvoir mondial. N'y aurait-il donc qu'un seul "axe du mal" ? Comment le nommerais-tu ?

Est-ce pour cette raison que le peuple des U.S.A. éprouve tant de frayeur face aux éventuelles représailles de ceux qu'ils appellent l'"axe du mal" ? Le simplisme et l'hypocrisie pour justifier l'injustifiable. La paix constitue une dynamique de vie dans les relations entre les personnes et les peuples ; c'est un défi à la conscience de l'humanité ; sa voie est ardue, quotidienne et emplie d'espoir, où les peuples sont acteurs de leur propre vie et de leur propre histoire. Nul ne fait de la paix un cadeau, elle se construit, et c'est ce qui te manque mon garçon : du courage pour assumer la responsabilité historique face à ton peuple et à l'humanité.

Tu ne peux pas continuer à vivre dans le labyrinthe de la peur et de la domination de ceux qui gouvernent les U.S.A., au mépris des traités internationaux, des pactes et protocoles, signés par des gouvernements qui n'en respectent pas les termes et n'en assument aucun des engagements, mais prétendent parler au nom de la liberté et du droit.

Comment peux-tu parler de paix si tu ne respectes rien, si ce n'est les intérêts de ton pays ? Comment peux-tu parler de liberté quand tu détiens dans tes prisons des innocents à Guantánamo, aux U.S.A., en Irak, notamment dans celle d'Abou Graïb, et en Afghanistan ? Comment peux-tu parler des droits humains et de la dignité des peuples quand tu les violes en permanence et imposes des blocus à ceux qui ne partagent pas ton idéologie et doivent endurer tes abus ? Comment peux-tu envoyer des forces militaires en Haïti après un tremblement de terre dévastateur et non pas de l'aide humanitaire à ce peuple qui a tant souffert ?

Comment peux-tu parler de liberté quand tu massacres les peuples du Moyen-Orient en propageant guerres et tortures, dans des conflits interminables qui saignent les Palestiniens et les Israéliens ?

Barack : regardes au-dessus de ton labyrinthe, peut-être y apercevras-tu une étoile qui puisse te guider, même si tu sais que tu ne l'atteindras jamais, comme l'a si bien dit Eduardo Galeano. Essaies de garder la cohérence entre ce que tu dis et ce que tu fais, c'est la seule façon de ne pas perdre son cap. C'est un défi de la vie.

Le Prix Nobel de la Paix est un instrument au service des peuples, et jamais pour la vanité personnelle. Je te souhaite beaucoup de force et d'espoir dans l'attente que tu trouves le courage de corriger ton chemin afin de trouver la sagesse de la paix.

Buenos Aires, 5 mai 2011

Adolfo Pérez Esquivel

Un jour comme aujourd'hui, il y a 34 ans, j'ai recouvré la vie ; j'ai été victime d'un "vol de la mort" (supplice consistant à être jeté d'un appareil dans l'eau infligé aux prisonniers politiques, ndt) pendant la dictature militaire argentine soutenue par les U.S.A. et, grâce à Dieu, j'en ai survécu et j'ai du sortir par le haut du labyrinthe du désespoir et découvrir dans les étoiles la voie pour déclarer comme le prophète : "L'heure la plus sombre est celle qui précède l'aube ».

Adolfo Pérez Esquivel

Comité Valmy

16 mai 2011,

Traduction Pedro DA NOBREGA

<http://www.comite-valmy.org:80/spip.php?article1479>

---

## 2-2 Sylvain Larocque : La firme de sécurité privées 'Garda' suit avec intérêt le retrait des soldats en Irak et en Afghanistan.

Garda suit avec intérêt le retrait graduel des soldats occidentaux de l'Irak et de l'Afghanistan, entrevoyant de nouvelles occasions d'affaires.

«Alors que les militaires commencent à quitter l'Irak et l'Afghanistan, le vide est comblé par des firmes de sécurité privées comme la nôtre», a déclaré vendredi Pete Dortal, vice-président d'une division de l'entreprise montréalaise, à l'occasion de l'assemblée annuelle des actionnaires.

«Il s'agit d'une occasion fantastique pour Garda», a-t-il ajouté.

La plus grande partie des forces américaines doit quitter l'Irak d'ici la fin de l'année, alors que les troupes de l'OTAN doivent se retirer d'Afghanistan en 2014.

Le retrait des militaires pourrait créer un sentiment d'insécurité dans ces pays, a expliqué le président-fondateur de Garda, Stéphan Crétier. Pour y faire face, les entreprises et les gouvernements recourront à davantage d'agents de sécurité privés, a-t-il prédit.

Plus tôt cette semaine, le département d'État américain a indiqué son intention d'embaucher quelque 5100 agents de sécurité privés afin de protéger du personnel diplomatique ainsi que des ambassades et des consulats.

Certains sous-traitants seront même chargés d'exploiter une flotte d'avions et de blindés.

À l'heure actuelle, Garda protège surtout des installations pétrolières en Irak. Il y a un peu plus d'un an, l'entreprise a toutefois élargi ses activités en décrochant un contrat de plus de 100 millions \$ US pour assurer la sécurité de l'ambassade du Royaume-Uni à Bagdad et les diplomates britanniques qui voyagent dans le pays.

Ce contrat «nous a donné une visibilité extraordinaire», a relevé M. Crétier.

En Afghanistan, Garda s'occupe principalement de la protection de diplomates et de travailleurs d'organisations non gouvernementales.

L'entreprise a justement annoncé, vendredi, l'obtention de contrats d'une valeur totale de 60 millions \$ sur quatre ans pour protéger des diplomates travaillant pour des gouvernements étrangers dans le pays d'Hamid Karzai.

Quelque 1000 nouveaux emplois seront créés dans la foulée.

M. Karzai s'est montré un allié objectif des grandes firmes comme Garda en excluant du marché afghan la plupart des petites entreprises de sécurité, dont certaines avaient des pratiques contestables.

Garda mise également sur le «Printemps arabe» pour atteindre son objectif de croissance dans ce secteur à haut risque, soit d'en faire passer les revenus annuels de quelque 125 millions \$ à 300 millions \$ d'ici trois à cinq ans.

La Libye et le Yémen, où l'entreprise compte déjà des clients, sont particulièrement prometteurs.

«Ce n'est pas drôle, ce qui arrive, mais en même temps, ce qui n'est pas drôle est malheureusement bon pour les affaires, a lancé Stéphan Crétier. Vous savez, les attentats du 11 septembre 2001 ont été horribles, mais ils ont mis en piste cette industrie (de la sécurité). (...) Je préférerais faire de bonnes affaires dans un monde en paix, mais je ne crois pas que nous vivrons jamais dans un monde en paix.»

### Banques américaines

Hors des zones dangereuses, Garda voit un autre axe de croissance, encore plus important, au sud de la frontière.

«Les États-Unis sont le seul pays industrialisé où les banques comptent leur argent elles-mêmes», a affirmé M. Crétier.

À peine 15 à 20 pour cent de ce travail routinier est effectué par des sous-traitants aux États-Unis, contre près de 100 pour cent au Canada, a-t-il noté.

L'entreprise a récemment recruté un ancien cadre de la banque JPMorgan Chase, Christopher Jamroz, pour prendre la tête de sa division Garda Cash Logistics. Le jeune dirigeant a pour mission de convaincre les institutions financières de confier à Garda la gestion de leur encaisse. Il s'agit d'une mission difficile, mais au fort potentiel.

L'entreprise a l'ambition de faire passer les revenus annuels dans ce secteur de 550 millions \$ à 1 milliard \$ d'ici trois à cinq ans.

Au cours de son exercice qui a pris fin le 31 janvier, Garda a dégagé des profits nets de 28,6 millions \$ sur des revenus de 1,1 milliard \$. À son premier trimestre, qui s'est terminé le 30 avril, l'entreprise a enregistré un bénéfice net de 4,5 millions \$ sur un chiffre d'affaires de 286 millions \$.

L'entreprise emploie environ 45 000 personnes sur la plupart des continents.

L'action de Garda a clôturé à 9,93 \$ vendredi, en baisse de 0,8 pour cent, à la Bourse de Toronto.

### De Sylvain Larocque,

La Presse Canadienne –

[http://www.google.com/hostednews/canadianpress/article/ALeqM5iRn\\_Qp39BMh9KSvg4PLCBEudBo8A?docId=711215](http://www.google.com/hostednews/canadianpress/article/ALeqM5iRn_Qp39BMh9KSvg4PLCBEudBo8A?docId=711215)

---

## 2-3 Tarek Aziz demande à être exécuté.

Hier, Tarek Aziz, 75 ans, condamné à mort par un tribunal en treillis, épuisé par une santé chancelante, a demandé à être exécuté car il ne veut pas mourir en prison.

### Le désarroi d'un homme abandonné.

Une dictature intelligente ne se salit plus les mains, comme le faisait un Franco de base, qui garrotait encore des militants anarchistes en 1974.

**Non, elle crée une succursale, y nomme ses affidés et lui décerne le titre de « Haute Cour ».**

Le 26 octobre dernier, Tarek Aziz a été condamné à la pendaison par la Haute Cour Pénale irakienne, le grand tribunal des basses manœuvres, et depuis la peine a été confirmée.

Tarek Aziz était l'inamovible ministre des Affaires étrangères de Saddam Hussein, et la meilleure porte d'entrée des occidentaux dans le monde arabe.

En France, tous ont adoré l'entregent de ce grand diplomate chrétien. Tous ont usé de la base irakienne et ont glorifié ce pays arabe laïc.

Mais que vaut un ami, quand il est arabe, et que le seul projet, depuis septembre 2001, est d'humilier le monde arabe, pour lui imposant la colonisation économique ?

Qui, parmi les amis affichés de Tarek Aziz, a fait quoi que ce soit de palpable après sa reddition, en 2003 ? Lequel de ces grands défenseurs de droits de l'homme blanc a-t-il été au-delà d'un communiqué mollasson pour dénoncer le procès inique fait au grand diplomate ?

Lequel de ces coqs pérorant sur les plateaux de jité a-t-il dénoncé la bouffonnerie de la justice irakienne ?

Donnez-moi le nom d'un seul qui ait honoré les liens affichés quand tout allait bien, en demandant un droit de visite pour se rendre dans la prison de Kazimiyeh, à Bagdad... Et s'il était fimé avec les menottes dans le dos, ça les réveillerait nos belles consciences à deux balles ?

L'an dernier, Tarek Aziz a été victime de deux crises cardiaques. Les dernières images sont celles d'un homme exténué. Son fils Ziad décrit un état physique alarmant, et les « autorités » irakiennes refusent les droits de visite : « Il y a deux semaines, ma mère et ma sœur sont venues à Bagdad pour lui rendre visite, sans succès. Le vice-ministre de la Justice ne répond d'ailleurs plus à nos appels téléphoniques ».

Le 11 novembre 2010, Jalal Talabani, un kurde, réélu président, a dit qu'il refuserait l'application de la peine de mort.

Malade, isolé, abandonné, Tarek Aziz vient d'écrire à ses bourreaux qu'il refusait de mourir en prison, et il a demandé la mise à exécution de la sentence. Chirac, Chevènement et Le Pen n'ont rien entendu. Les bidochons qui nous gavent avec leurs incantations d'un monde arabe laïc n'ont rien entendu non plus.

Ils préfèrent s'enthousiasmer pour l'intervention des hélicoptères de combat en Libye, applaudir le 213° génial plan de paix au Proche Orient et refouler comme des voyous les Tunisiens qui annoncent un monde nouveau, fondé sur l'égalité.

Aussi, abandonner Tarek Aziz...

<http://www.mleray.info/article-irak-tarek-aziz-ne-veut-pas-mourir-en-prison-il-demande-a-etre-execute-76305147.html>

---

### 3 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

#### 3-1 Manlio Dinucci : La montre des dépenses militaires.

Rubrique : L'art de la guerre

Imaginez que vous avez au poignet une montre digitale qui n'indiquerait pas seulement les minutes et les heures, mais les chiffres des dépenses militaires de minute en minute et d'heure en heure. Vous pouvez ainsi voir qu'en Italie on dépense en argent public, dans le secteur militaire, plus de 50 mille euros à la minute, 3 millions à l'heure, 76 millions par jour. Ce qui équivaut à environ 27 milliards d'euros (38 milliards de dollars) en une année. La montre est réglée sur les dernières données du Sipri (le réputé institut international dont le siège est à Stokolm), relatives à la dépense militaire de 2010. On peut voir la dépense mondiale sur un autre cadran : on dépense dans le monde à des fins militaires plus de 3 millions de dollars par minute, 186 millions par heure, 4,5 milliards par jour. Ce qui équivaut à 1.630 milliards de dollars en une année. Calculée nette d'inflation, la dépense militaire mondiale en 2010 dépasse de 50% celle de 2001. Dans le classement des pays qui dépensent le plus, les Etats-Unis se trouvent nettement au premier rang avec environ 700 milliards de dollars annuels, équivalant à 43% de la dépense mondiale. Suivent la Chine, la Grande-Bretagne, la France, la Russie, le Japon, l'Arabie Saoudite, l'Allemagne, l'Inde et l'Italie. Ces dix pays totalisent les trois quarts de la dépense militaire globale des 171 pays recensés par le Sipri. Toutes ces données peuvent se lire sur la montre spéciale, que tout gouvernant devrait porter au poignet. Le premier exemplaire de ces montres (avec gravé sur le boîtier en or massif « *God Don't Bless America* ») devrait être donné au président des Etats-Unis pour lui rappeler que, si en 2010 la dépense militaire mondiale a augmenté en termes réels de 20 milliards de dollars par rapport à 2009, ceci est dû presque entièrement à la croissance de la dépense militaire étasunienne. Si une telle somme avait été épargnée, on aurait pu recueillir les 20 milliards de dollars qu'Obama et les autres leaders, au Summit G8 de L'Aquila en 2009, avaient promis mais jamais donnés, pour combattre la faim dont est victime dans le monde plus d'un milliard de personnes.

En Italie, c'est avant tout le président de la république, le président du conseil et les membres du gouvernement qui devraient recevoir la montre, dans une série spéciale dédiée au centenaire de la première guerre de Libye (*le 5 octobre 1911 les troupes italiennes débarquèrent à Tripoli, NdT*), particulièrement significatif aujourd'hui alors que l'Italie est engagée dans la seconde guerre coloniale en Libye. Cette même montre, avec gravé sur le boîtier « *Souviens-toi que l'Italie répudie la guerre* » (Article 11 de la Constitution italienne : « *L'Italie répudie la guerre comme mode de solution des controverses internationales* », NdT), devrait être donnée aussi aux parlementaires. En particulier aux rangs bipartisans qui attribuent cette année 800 millions d'euros d'argent public pour la guerre en Afghanistan (après y avoir déjà dépensé plus de 3 milliards), auxquels s'ajoutent plus de 100 millions par mois pour la guerre de Libye. Ce serait bien que cette montre soit aussi portée par les hommes politiques et les syndicalistes qui, tandis qu'ils se plaignent de la pression fiscale et de la rareté des fonds pour les dépenses sociales, oublient que chaque année l'Italie dépense dans le militaire l'équivalent d'une grosse loi de finances et qu'on trouverait les sous pour les dépenses sociales si on avait la volonté de réduire la dépense militaire.

Ce serait important que tous les citoyens portent cette montre. Ils verraient ainsi que la dépense militaire d'une seule journée équivaut aux salaires annuels bruts de 3 mille enseignants ou autres travailleurs. Et ayant vu «*quelle dépense il est*», ils diraient qu'il est temps d'en finir.

Manlio Dinucci

Edition de mardi 17 mai 2011 de

il manifesto

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

<http://www.ilmanifesto.it/area-abbonati/in-edicola/manip2n1/20110517/manip2pg/14/manip2pz/303302/>

---

## 4 Annexe

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information.

### 4-1 Robert Bibeau : Grandeurs et Déchéance des «Conspirationnistes».

**BILDERBERG vous observe ! Observez-vous BILDERBERG ?**

Deux fois sur le métier remettez votre ouvrage (1). Il y a quelques mois le blogue *Infowars*, s'inspirant de la revue *The Economist* a donné une poussée d'adrénaline aux «*conspirationnistes*» et aux théoriciens du complot universel.

Dans un article signé Steve Watson, *Infowars* annonçait avoir découvert le centre dirigeant «*secret*» du nouveau gouvernement mondial, de la superclasse des «*globocrates*», rien de moins. À notre insu, cette «*élite cosmopolite*» mondiale serait à mettre au point l'histoire future de l'humanité sans nous le dire, sans nous consulter, sans même nous demander de voter ! Pourtant, cette conspiration mondiale nous concerne tous.

C'est pourquoi, après avoir longuement hésité, nous prenons la responsabilité de vous dévoiler ce «*secret*» éventé.

«*Un article plutôt étrange dans The Economist d'aujourd'hui parle de cette structure de pouvoir, et loin de la considérer comme une théorie du complot, réaffirme simplement le fait que «l'élite cosmopolite» se réunit lors de ces rassemblements et clubs secrets pour façonner le monde dans lequel la «superclasse» désire vivre.*» (2).

Est-il utile de revenir à la charge contre la manie «*conspirationniste*» et les thuriféraires des mystérieux Clubs secrets qui, comme chacun sait, dirigent la planète ? Vous connaissez déjà plusieurs de ces organisations «*secrètes et mystérieuses*» dont les *Francs Maçons*, *l'Opus Dei*, la *Cosa Nostra*, la *mafia*, la *CIA* et le *Mossad* sont des franchisés ?

Vous aviez cru que j'oublierais le lobby sioniste mondial et l'*AIPAC*, le côté sombre de la force et l'Étoile noire, *BILDERBERG*, le *Council on Foreign Relations*, la *Commission trilatérale* et le *Carnegie Endowment* ? Vous vous trompiez, je sais que tout origine de là, selon la mystique conspirationniste.

Comprenons-nous bien. Je ne réfute ni ne méprise ici ces gens qui se questionnent à bon droit à propos de l'incohérence des multiples versions officielles de certains faits troublants. L'assassinat extra judiciaire d'Oussama Ben Laden, pour lequel le récit de la Maison Blanche a changé à quelques reprises en moins de quarante huit heures, est certainement un cas d'espèce qui mérite notre suspicion. Qu'avaient-ils donc à cacher pour ainsi mentir de façon répétée (3) ?

En société impérialiste, deux classes sociales internationalistes s'affrontent et forgent l'histoire. **La classe du grand capital** (et ses hommes politiques à leur solde) gère l'économie et la politique et trace les événements au jour le jour par leurs guerres de rapine, leurs exportations de capital financier, leurs spéculations boursières, leurs délocalisations industrielles et l'exploitation quotidienne des autres classes sociales.

Dans chaque pays impérialiste, de temps à autre la classe capitaliste, divisée entre ses différentes factions concurrentes (financière, services et communication, foncière, commerciale et industrielle) demande à la population de choisir quelle section de leur classe aura le privilège de gérer l'État national, de légiférer, d'administrer la justice, les forces répressives et les immenses budgets et ainsi d'enrichir en priorité son segment particulier par rapport aux autres segments de leur classe ; ce sont les campagnes électorales dites «*démocratiques*» dont les opportunistes, les gauchistes et les sociaux-démocrates de tout poil sont si friands.

Tout cela concourt à tracer les marques de l'histoire sur le paysage urbain et rural. Chaque jour **la classe ouvrière et ses alliés** (travailleurs des services et des municipalités, travailleurs des communications, étudiants, retraités, agriculteurs, artisans) marquent l'histoire par ses résistances sur le front économique, ses grèves, ses manifestations, et par moment, par ses **batailles sur le front politique**, ses révoltes et ses insurrections qui tournent parfois à la révolution avortée ou victorieuse, c'est selon (4).

**La petite-bourgeoisie**, particulièrement son contingent intellectuel, observe l'action de ces **deux classes antagonistes**, décrit et analyse ces mouvements mais n'en constitue jamais le moteur, ni même l'acteur principal. **De cette praxis passive de la petite-bourgeoisie surgissent ses tendances «conspirationnistes»** sur lesquelles je reviendrai dans quelques instants.

Auparavant, j'aimerais présenter davantage cet acteur secondaire de la scène historique et politique. **La petite-bourgeoisie**, particulièrement son segment intellectuel, renie ses intérêts de classe et vend ses services au grand capital. **La petite-bourgeoisie a pour mission soit d'amuser et de distraire le peuple de sa misère ; soit de tout assombrir, de forger des leurres, d'imaginer des contes d'horreur, de mystifier, d'arguenter, de désinformer, d'occulter, de psalmodier des cantiques à la gloire des riches et d'expliquer aux révoltés l'immense puissance de leurs seigneurs invincibles (la super classe – l'élite cosmopolite – les globocrates dont nous discourions auparavant !), omnipotents et omniscients.**

La petite-bourgeoisie culpabilise le peuple aussi pour son ingratitude, sa mesquinerie, son ignorance, sa bâtardise, sa couardise, sa paresse, sa désobéissance civile et ses révoltes «*injustifiées*», et surtout ses soulèvements inutiles et futiles. Voilà le grand objectif de la mystification «*conspirationniste*».

Pour sa peine cette couche sociale (la petite-bourgeoisie frustrée) reçoit honneur, salaires plantureux, postes prestigieux et gloire médiatique éphémère... jusqu'à ce que la crise économique s'abatte sur elle et qu'elle amorce un processus de

paupérisation accélérée, de quoi la terrifier... (vous questionnez la petite-bourgeoisie d'Argentine). Ce sont les stars des médias, les idéologues patentés des think tanks bien pensants, certains professeurs d'universités, comme la star américaine de « gauche », l'anarchiste *Noam Chomsky*, les chercheurs et les experts de tout poil qui meublent nos heures d'écoute de leur babillage feutré (5).

Un autre segment de cette classe sociale renie également ses intérêts de classe pour **se mettre au service de la classe ouvrière**. Ici, pas de salaires indécents, ni de gloire même passagère ; l'adversité est assurée et les week-ends ne se passent jamais sur le voilier de Bolloré.

Pour la première catégorie de ces « bobos », ce ne sont jamais « les classes sociales » (un concept démodé depuis la fin de l'histoire !), ce ne sont jamais les peuples, ni même les nations, encore moins les ouvriers qui **forge l'historicité mais un état major secret, transnational, formé d'une élite, une superclasse « globocrate »** immensément riche et puissante, aux intérêts harmonieux, complaisants qui décide bon an mal an de tout ce qui se passe sur la planète. Une révolte éclate en Égypte, le Pentagone avait tout prévu et manipule les blogueurs en sous-main, de même en Tunisie, en Syrie ou en Libye (le porte-avion Abraham Lincoln était parti dans la mauvaise direction vers la Mer D'Oman, qu'à cela ne tienne, la conspiration patentée est tout de même accréditée). Les événements du 9/11 ont été une vaste conspiration pour justifier des guerres de rapine contre l'Irak, l'Afghanistan et voter le *Patriot Act*. etc.

La revue *The Economist* adore ces propagandistes qui colportent de telles idées sur la puissance invincible de ces financiers et l'impossibilité pour les peuples du monde de se libérer **puisque même les libérateurs font secrètement partie de la conspiration**. *The Economist* les nourrit régulièrement de ragots afin d'alimenter leur fantasme et leur propagande débridée.

« L'article (*The Economist*) décrit le *BILDERBERG* comme « **une conspiration malfaisante ayant comme objectif la domination du monde** », et affirme ensuite que oui effectivement, le groupe maîtrise réellement les événements de ce monde. » (6) (Il ne semble pas contrôler les événements de l'au-delà ! NDLR).

Comprenez-moi bien. À n'en pas douter toutes ces organisations et ces clubs sélects existent réellement et s'activent à poursuivre leurs destinées maléfiques mais ils ne parviennent pas à diriger mécaniquement le monde et à orienter durablement le cours de l'histoire. Pourquoi ? L'histoire de l'humanité est jalonnée de secrets, de complots, de collusions et de conspirations, mais aussi de trahisons, de retournements d'alliances, d'abnégations, d'héroïsme, d'insurrections et de révolutions parfois avortées, parfois victorieuses, mais toujours incontrôlées et incontrôlables par ces protagonistes.

Le système économique impérialiste est un mode anarchique de production et de commercialisation des marchandises et des services et il est totalement faux de prétendre qu'un Club élitiste de « globocrates » aurait planifié la crise financière de 2008, ou qu'il planifiera le prochain Crash boursier.

« Bien entendu, toute personne qui suit de près l'activité de ces groupes d'élite vous dira qu'ils n'ont pas été tout à fait pris au dépourvu et étaient pleinement conscients du fait que la crise était soigneusement préparée en 2006. » (8).

Que des économistes aient prédit dans un avenir quelconque que le système boursier spéculatif érigé sur des prêts hypothécaires – subprimes – non solvables et sur la fraude d'une pyramide boursière à la Ponzi illégale et illégitime allait s'effondrer d'un jour à l'autre, ça oui, c'est totalement véridique.

D'ailleurs, ils furent nombreux à le prédire et ils sont encore nombreux à prédire la prochaine crise puisqu'ils traînent encore 260 000 milliards de dollars de ces produits dérivés (actifs fictifs non adossés à des valeurs réelles) en circulation sur les bourses du monde (9).

Serons-nous accusé d'être associé à *BILDERBERG* puisque nous annonçons aujourd'hui en primeur, sans l'ombre d'un doute, qu'il y aura une prochaine crise économique mondiale plus sérieuse encore que celle de 2008, qui sera suivie d'une autre crise économique encore plus grave... L'impérialisme c'est la crise, l'impérialisme c'est la guerre. Un révolutionnaire l'a écrit il y a un siècle et chaque jour l'histoire lui donne raison. Cela fait-il de lui le chef des «conspirationnistes» ? Évidemment non.

La prochaine crise économique ne sera pas la conséquence d'une conspiration ourdie et planifiée par *BILDERBERG* mais le simple résultat des lois capitalistes de la recherche du profit maximum et de la baisse tendancielle des taux de profit qui a toujours réglé le développement de l'économie impérialiste anarchique depuis son origine et il en sera ainsi jusqu'à la déchéance de ce système économique anarchique.

Je vous rassure tout de suite, le 11 septembre a bien eu lieu et trois gratte-ciel se sont effectivement effondrés à New-York ! L'enquête gouvernementale américaine sur ces événements a été bâclée et c'est troublant de constater que ceux qui devaient éclairer les Américains sur ces événements ne l'ont pas fait. Nous ne savons pas pourquoi ils ont manqué à leur devoir, et nous savons aussi que les autorités américaines ont exécuté Ben Laden récemment afin de s'assurer que nous ne saurions jamais « la vérité vraie » sur ces événements. De là à penser que Georges W. Bush a été assez malin pour exterminer quelques milliers d'Américains pour ensuite se retourner et imposer le *Patriot Act* et se lancer en guerre au Moyen-Orient, voilà un pas que nous refusons de franchir.

Pour deux raisons ; la première étant qu'un tel complot avec tout ce que cela suppose de complicités, de témoins, de faux-coucheurs, de parasites trop heureux de faire du fric en racontant tout de la conspiration nous détermine à penser que même Bush savait qu'un tel complot serait vite éventé. La deuxième raison en est, et n'en déplaise aux « conspirationnistes », Georges W. Bush et l'Amérique des riches n'avaient absolument pas besoin des événements du 9/11 pour se lancer en guerre contre l'Afghanistan. Ils l'ont prouvé lors des deux attaques contre l'Irak de Saddam Hussein ; dans l'attaque contre la Libye et un président américain le prouvera éventuellement lors d'une guerre contre l'Iran.

Les États-Unis ont envahi vingt sept (27) pays depuis les années cinquante environ et n'ont pas pour autant détruit une partie de leurs infrastructures civiles pour justifier chacune de ces agressions. Les « conspirationnistes » mettent l'accent uniquement sur un versant de la contradiction inter- impérialistes et de la contradiction capital contre travail et nient qu'une contradiction dialectique se nourrit de la convergence de nombreuses forces divergentes (vieilles puissances impérialistes vis-à-vis puissances impérialistes montantes, repartage des marchés et des sources de matières premières, collusion pour réprimer les révoltes populaires, et ouvrières, etc.).

Les riches qui financent ou dirigent ces comités, organisations et officines pseudo secrètes sont à la fois complices entre eux, et en cela ils tentent de se coordonner pour agresser les peuples, leurs ennemis, mais ils sont tout aussi puissamment

adversaires, et en cela ils s'entretuent ou se trahissent chaque fois que l'un d'entre eux espère gagner du pouvoir, de la puissance et du capital, arracher des marchés à son concurrent ou s'approprier de nouvelles sources de matières premières. Les classes sociales, les peuples et les nations ne suivent pas docilement le scénario qu'on leur assigne et les penseurs des think tanks de la superclasse des « globocrates » de *BILDERBERG* savent très bien que l'on ne peut prédire ce que fera une foule d'ouvriers ou de va-nu-pieds une fois lancée contre la citadelle du pouvoir.

La guerre civile au Liban a entraîné la création du Hezbollah armé, la trahison d'Oslo a amené la création du Hamas armé, la guerre civile au Népal a renforcé le parti communiste révolutionnaire armé, la révolution en Iran a chassé le Shah et arraché un grand pays armé de la sphère d'influence américaine, les soulèvements arabes ont bouleversé la donne au Moyen-Orient et obligé les États-Unis à repenser leurs alliances. L'Amérique du Sud, leur chasse gardée depuis la doctrine Monroe, leur glisse d'entre les mains, les Talibans armés sont en train de les chasser du sol afghan. L'Irak, la Somalie et Haïti sont ingouvernables. Le Pakistan dérive dangereusement et pourrait à tout moment quitter la sphère d'influence américaine. Le peuple islandais semble déterminé à nationaliser tout ce que les gouvernements précédents avaient privatisé. Le peuple cubain armé résiste depuis 60 ans aux complots des Kennedy et suivants. La Chine, la puissance impérialiste montante, érige l'Alliance de Shanghai en collaboration avec la Russie, et ensemble ils se préparent à affronter la première puissance mondiale déclinante et son bloc transatlantique. Une troisième guerre mondiale, atomique, pourrait en résulter.

*BILDERBERG* l'aura-t-il planifié, souhaité, désiré ?

Tant d'exemples prouvent que ni l'*AIPAC*, ni *BILDERBERG*, ni la superclasse globocrate, cosmopolite, super élite, ne contrôlent la marche du temps ni celle de l'histoire, pas plus que le tic tac de l'horloge n'en constitue le ressort, ou que la mouche du coche ne fait avancer l'attelage. Plus souvent qu'autrement ces gens mènent des batailles d'arrière-garde pour limiter les dégâts là où et quand ils le peuvent et très souvent ils ne le peuvent pas (10).

(1) Robert Bibeau. <http://bellaciao.org/fr/spip.php?article111384>

(2) <http://www.internationalnews.fr/article-selon-the-economist-de-puissantes-elites-globocrates-controlent-les-evenements-il-ne-s-agit-pas-d-une-conspiration-65797772.html> <http://infoguerilla.fr/?p=7803>

(3) <http://www.centpapiers.com/la-theorie-de-la-%c2%ab-theorie-du-complot-%c2%bb/70328> et aussi <http://www.michelcollon.info/L-assassinat-extrajudiciaire-de.html>

(4) Robert Bibeau. <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=23776>

(5) <http://www.slate.fr/story/38041/chomsky-ben-laden-11-septembre-delire>

(6) <http://infoguerilla.fr/?p=7803>

(7) <http://infoguerilla.fr/?p=7803>

(8) Robert Bibeau. <http://www.agoravox.fr/actualites/international/article/etats-unis-chine-la-grande-87177>

(9) <http://www.robertbibeau.ca/palestine/edito10-08-2010.html>

(10) Les théories du complot. <http://bellaciao.org/fr/spip.php?article117125>

Salutations cordiales

Robert Bibeau

25.05.

<http://www.centpapiers.com/grandeurs-et-decheances-des-%c2%ab-conspirationnistes-%c2%bb/71279> \*

<http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

---

## 4-2 M. K. Bhadrakumar : Les USA insufflent une nouvelle guerre froide.

Il y avait peut-être une différence d'opinion entre le dramaturge grec classique Eschyle et le poète romantique britannique Percy Bysshe Shelley à propos des circonstances de la libération du Titan Prométhée de sa captivité : elle a fait suite à sa réconciliation avec Jupiter – c'est la pensée classique – ou était une rébellion, comme insiste le romantique. Dans les deux cas, Prométhée a été « délivré ».

Les circonstances exactes de la fin de partie en Irak et en Afghanistan resteront difficiles à formuler, mais il est certain que le résultat sera que les Etats-Unis, lesquels, à l'instar de Prométhée, ont été enchaînés à une montagne où ils ont été quotidiennement punis par l'aigle de Jupiter et enduré une immense souffrance, sont « délivrés » et rendus à la vie normale. Pour Prométhée, cela s'est produit comme un moment existentiel et, lorsque Hercules est arrivé pour le délier, il a tellement été soulagé par cette liberté « si longtemps désirée/si longtemps tardive » qu'il a promis à son amour « *nous nous assoirons et causerons temps et changement/comment le monde décline et s'écoule, sans que nous changions nous-mêmes* ».

Les Etats-Unis, aussi, reparaisent « inchangés ». Il y a un tourbillon d'activité, comme pour rattraper le temps perdu : l'intervention militaire « unilatérale » en Libye ; le déploiement d'une escadre de F-16 en Pologne ; l'établissement de bases militaires en Roumanie ; la ressuscitation des plans de l'ère de George W. Bush pour l'établissement d'un bouclier antimissile étasunien en Europe Centrale ; la reprise de l'entente cordiale entre les « nouveaux européens » ; la menace d'une « intervention humanitaire » en Syrie ; La reprise des discussions en vue d'une action militaire contre l'Iran ; la campagne pour une présence militaire à long terme en Irak et en Afghanistan ; la montée en régime de l'expansion de l'OTAN en Asie Centrale ; la violation de la souveraineté et de l'intégrité territoriale du Pakistan ; la menace d'un « changement de régime » au Sri Lanka ; et, l'annonce, le week-end dernier, du déploiement de navires de combat légers à Singapour.

Tout cela s'est produit en l'espace de 100 jours. Il était pratiquement inévitable que le grand jeu de la Caspienne soit également ravivé. Après l'hibernation inexplicquée au cours de la période qui a suivi la fin de la présidence Bush, début 2009, Richard Morningstar, l'envoyé spécial des Etats-Unis pour l'énergie eurasiennne, est retourné dans l'arène.

Si son témoignage, lors de l'audition devant la Commission des Affaires Etrangères de la Chambre des Représentants, la semaine dernière, contenait un seul message, il était le suivant : la stratégie énergétique eurasiennne des Etats-Unis reste « *inchangée* » dans son programme central, c'est à dire, défier le potentiel de la Russie à se servir de ses vastes réserves en tant qu'exportateur d'énergie pour réapparaître comme une grande puissance sur la scène mondiale.

**La rhétorique de la guerre froide ressurgit**

Lors de cette même audition parlementaire, l'agenda géopolitique de la stratégie énergétique eurasiennne des Etats-Unis a été formulé avec un franc-parler caractéristique par l'expert réputé sur la Russie, Ariel Cohen. Il n'y a peut-être sans doute rien de remarquablement nouveau dans la thèse de Cohen à propos de « l'agenda expansionniste » de la Russie, reflété par sa politique énergétique, mais cela mérite néanmoins d'être répété à travers le prisme du témoignage de Morningstar (les normes de la pratique diplomatique ont contraint ce dernier à retenir toute critique directe de la Russie, avec laquelle l'administration Obama est actuellement engagée dans une « réinitialisation » [reset]) :

- Le Kremlin considère l'énergie comme un outil lui permettant de poursuivre une politique étrangère affirmée.
- Le niveau de dépendance de l'Europe vis-à-vis de la Russie en matière d'énergie est beaucoup trop élevé.
- La Russie essaye d'exclure les Etats-Unis des marchés énergétiques d'Asie Centrale et de la Caspienne.
- La Russie se sert de l'énergie pour « re-séduire » l'Inde, l'Asie du Sud-Est, le Moyen-Orient et l'Amérique Latine.
- La Russie force ses voisins à piloter leurs exportations d'énergie en passant par son système de pipelines.
- L'absence d'une « séparation constitutionnelle de la justice et du pouvoir » bloque l'entrée des sociétés occidentales dans le secteur énergétique russe.
- La Russie reste désintéressée à développer des liens énergétiques avec les Etats-Unis.

Cohen a formulé franchement cette géopolitique. En premier, il est prévu que la demande européenne en énergie continuera d'augmenter, ce qui entraînera de sérieuses conséquences pour les liens entre Moscou et l'Europe.

Le fait est que les Etats-Unis redoutent que Moscou exploite ces liens énergétiques croissants pour stabiliser ses relations avec les pays d'Europe de l'Ouest et que cela pourrait affaiblir l'esprit euro-atlantique et relâcher progressivement le leadership transatlantique des Etats-Unis.

Deuxièmement, l'Allemagne a pris la décision stratégique d'abandonner l'énergie nucléaire et, à la place, d'accroître ses importations énergétiques depuis la Russie. Du point de vue des USA, des liens russo-allemands croissants n'ont pas seulement une résonance historique de très grande importance pour la sécurité européenne, mais ils pourraient finir par affaiblir l'unité européenne et les fondements-mêmes de l'OTAN, que les USA commandent comme instrument principal pour la poursuite de leurs stratégies globales.

Troisièmement, la Russie aspire à passer du rôle d'exportateur d'énergie vers l'Europe à une participation dans le système de distribution de l'énergie du continent, ainsi que dans son commerce de détail. L'Europe pourrait finir par « être confrontée à des choix difficiles entre le coût et la stabilité de ses approvisionnements énergétiques et se mettre du côté des Etats-Unis sur les questions clés ».

Inversement, voici ce que Cohen anticipe : « Tandis que le prix du pétrole grimpe, on peut sûrement s'attendre à la réapparition de l'audace de la Russie ». Quel genre d'audace ? En termes géopolitiques, cela signifie une Russie plus affirmée dans la politique mondiale. Cohen a également mentionné l'Inde plus d'une fois, comme perspective inquiétante pour les Etats-Unis.

#### **Lignes de démarcation en Asie du Sud**

Avant tout, des pays comme l'Inde, où les Etats-Unis espèrent pouvoir s'ancrer en tant que partenaire stratégique, pourraient choisir d'être autonomes ou « non-alignés », si la Russie réussit à développer des liens énergétiques plus forts avec eux. En ce qui concerne l'Inde en particulier, les implications sont considérables puisque la stratégie étasunienne dans la région Asie-Pacifique et leur politique d'isolement envers la Chine se trouveraient sérieusement débilitées si Delhi décidait de ne pas y participer.

Chose intéressante, Cohen fait intervenir la Syrie dans ce contexte. Il soutient que la Russie « cherchait à se réengager dans un équilibre de pouvoir vieux de plusieurs siècles au Moyen-Orient », et la Syrie – comme l'Inde dans la région Asie-pacifique – est essentielle, raison pour laquelle Moscou reconstruit ses bases navales de Tartous et de Latakiah et y « achemine des armes modernes » - comme elle le fait avec l'Inde.

Quatrièmement, la Russie pousse l'Organisation de la Coopération de Shanghai (OCS) à être une chasse gardée exclusive, afin de laisser les Etats-Unis hors de portée, notamment, du club énergétique de ce groupe. L'OCS comprend la Chine, le Kazakhstan, le Kirghizstan, la Russie, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan.

Que l'OCS se prépare à admettre l'Inde et le Pakistan comme membres à part entière et l'Afghanistan comme observateur fait enrager les Etats-Unis. Jusqu'à présent, les USA comptaient sur les réserves de la Russie et de la Chine vis-à-vis de l'adhésion du Pakistan et de l'Inde, mais le fait que Moscou et Pékin aient revu leur position à cet égard a tiré la sonnette d'alarme à Washington.

Moscou est en train de déborder les Etats-Unis en construisant rapidement des liens avec le Pakistan. Un vecteur crucial dans cette relation qui s'accélère est la coopération en matière d'énergie. Moscou a commencé à discuter avec le Pakistan des détails pratiques de sa participation dans le projet du gazoduc TAPI (Turkménistan-Afghanistan-Pakistan-Inde).

Ces pays restaurent leurs liens aériens, ils ont tenu deux réunions au sommet en l'espace d'un an et ont commencé à coordonner étroitement leur approche à la stabilisation de l'Afghanistan (ce qui fait partie intégrante de la mise en œuvre du TAPI). Incidemment, le représentant spécial de la Russie pour l'Afghanistan, Zamir Kabulov (l'as des as du Kremlin sur l'Afghanistan), s'est rendu à Islamabad la semaine dernière pour des entretiens approfondis.

La portée de l'approche russe est d'accroître l'autonomie stratégique du Pakistan afin qu'il puisse résister aux intimidations de Washington. Et Moscou estime que le Pakistan est chaud pour rendre la pareille. Ainsi que l'éminent spécialiste russe de l'Asie du Sud, Andrei Volodin, l'a écrit la semaine dernière, « La visite d[u] Président pakistanais] Asif Zardari en Russie a montré que le Pakistan est en train de diversifier activement ses liens économiques avec l'étranger et sa politique étrangère. Cette attitude est bien accueillie par l'allié principal et indéfectible du Pakistan, la Chine, qui poursuit une politique d' "isolement inversé en douceur" de l'Amérique en Asie, y compris au Pakistan. »

#### **Fini le rêve d'un pipeline turkmène !**

Donc, l'initiative russo-chinoise d'incorporer le Pakistan et l'Inde comme membres à part entière de l'OCS entretient la perspective d'asséner un coup dévastateur à la stratégie étasunienne de pouvoir « s'ancrer » en Asie. Le fondement du

quadrillage énergétique régional, puisant dans les réserves énergétiques du Turkménistan, confère un caractère profond à cette matrice.

Le fait est que les Etats-Unis ont toujours dit qu'ils étaient favorables au TAPI, mais leur véritable intérêt se trouvait dans ce que l'on appelle le Corridor Sud pour transporter l'énergie turkmène vers l'Europe occidentale, afin de réduire la domination russe sur le marché européen.

La Russie fait d'une pierre deux coups. En détournant le gaz turkmène vers les énormes goinfres d'Asie du Sud – l'Inde est potentiellement l'un des deux ou trois futurs plus gros consommateurs d'énergie dans les décennies à venir – Moscou sape, d'un côté, la stratégie énergétique eurasiennne des Etats-Unis consistant à évacuer le gaz vers l'Europe, tout en maintenant simultanément sa position dominante sur le marché énergétique européen qui aurait pu être défiée par le gaz turkmène. Depuis le début, le gros point d'interrogation sur le TAPI était double. D'abord, il y avait un doute concernant les réserves énergétiques du Turkménistan. Cependant, la confirmation par le cabinet d'audit Gaffney, Cline & Associates, la semaine dernière, que le Turkménistan était assis sur le deuxième plus gros champ gazier du monde – le Yolatan Sud – a complètement changé la donne. (Le Président afghan Hamid Karzaï s'est envolé à toute vitesse vers Achgabat dès qu'il a eu vent de cette information.) Le vaste champ gazier de Yolatan Sud couvre une surface d'environ 3.500 kilomètres carrés – plus grande que le Luxembourg – et, ainsi que l'a formulé un des directeurs de l'auditeur britannique, « *le champ de Yolatan Sud est tellement grand qu'il peut accueillir plusieurs développements en parallèle.* »

Bref, le Turkménistan a la capacité prouvée de répondre aux besoins énergétiques de la Chine, de l'Inde et du Pakistan pour de nombreuses décennies à venir, et il lui resterait encore des surplus à exporter vers la Russie. Cette perspective est un choc pour la stratégie étasunienne, si se réalise finalement ce que l'on appelle « le club énergétique de l'OCS », une idée lancée en 2005, un peu en avance, par l'ancien président russe, Vladimir Poutine.

Par conséquent, tout ce qui suit a également une « dimension énergétique » immensément importante : les diplomatie s énergiques russe et chinoise déployées sur le Pakistan, en vue d'encourager celui-ci à changer de paradigme dans sa politique afghane ; l'impatience croissante des Etats-Unis vis-à-vis de « l'esprit récalcitrant » du Pakistan ; l'enthousiasme de l'OCS à être impliquée dans la stabilisation de l'Afghanistan ; l'insistance des Etats-Unis sur le fait qu'ils doivent avoir des négociations directes avec les Taliban plutôt qu'à travers un processus de paix « mené par les Afghans » ; la pression exercée par Washington en vue d'établir une présence militaire à long terme en Afghanistan ; la précipitation de la Russie et de la Chine à faire monter à bord l'Inde et le Pakistan en tant que membres de l'OCS ; les ouvertures des Etats-Unis en direction de l'Inde, avec un partenariat que le Secrétaire US à la Défense Robert Gates a décrit, la semaine dernière dans un discours prononcé à Singapour lors d'une réunion régionale de ministres de la défense (dont les ministres chinois, russe et indien), comme étant le « *pilier indispensable de la stabilité en Asie du Sud et au-delà* » ; et, l'affirmation de Gates de l'engagement des Etats-Unis à une présence militaire « forte » et « accrue » en Asie, en particulier dans le Détroit de Malacca.

Cohen est un expert sur la Russie, mais il a mentionné l'Asie Centrale plus d'une fois lors de son audition parlementaire et il a porté ostensiblement l'attention des parlementaires américains sur le fait que la Russie essayait de « *faire sortir les Etats-Unis d'Asie Centrale* » et qu'elle « *limitait avec succès la participation étasunienne dans les nouveaux projets énergétiques de la Caspienne, l'excluant du club énergétique de l'OCS* ».

### **Isoler la superpuissance de l'énergie**

Dans son audition parlementaire, l'ambassadeur Morningstar est resté dans le décorum diplomatique et a nettement éludé la géopolitique, s'attachant à une présentation détaillée de la stratégie énergétique eurasiennne des Etats-Unis, qu'il a présentée comme un mélange de continuité de l'ère de George W. Bush, imprégnée des nouvelles réalités. Les principaux vecteurs de la stratégie étasunienne peuvent être identifiés ainsi :

- L'intention des USA d'être profondément impliqués dans la sécurité énergétique européenne n'est jamais mise en doute, puisque « *l'Europe est notre partenaire sur un certain nombre de questions globales, de l'Afghanistan à la Libye et au Moyen-Orient, et des droits de l'homme au libre échange.* »
- Les Etats-Unis travailleront pour la « *diversification du mix énergétique* » de l'Europe, tant en termes de sources d'approvisionnement et de voies de transport que de diversité des consommateurs, tout ceci avec une *focalisation sur les technologies alternatives et renouvelables et autres technologies d'énergie propre, ainsi qu'une efficacité énergétique accrue*. (Les Etats-Unis pénètrent le marché européen comme gros exportateur de gaz de schiste, concurrençant le gaz naturel russe.)
- L'objectif des Etats-Unis est d'encourager l'Europe à développer une « *stratégie énergétique équilibrée et diversifiée avec de multiples sources d'énergie et de multiple voies d'approvisionnements vers son marché* ». (Comprendre : réduire la dépendance vis-à-vis de la Russie, qui fournit actuellement un-tiers des besoins énergétiques de l'Europe.)
- Les Etats-Unis encourageront et aideront les pays d'Asie Centrale et de la Caspienne à « *trouver de nouvelles routes vers ces marchés* ». (Comprendre : contourner le territoire et les pipelines russes.)
- Les Etats-Unis pousseront à la privatisation du secteur de l'énergie et, à cette fin, ils « *créeront le cadre politique* » dans l'espace post-soviétique, au sein duquel « *les entreprises et les projets commerciaux peuvent prospérer* ».
- L'engagement de l'administration Obama à ce que l'on appelle le Corridor Sud – pour acheminer le gaz naturel de la Caspienne vers l'Europe via Turquie et « *potentiellement d'autres sources [d'énergie] au-delà des frontières européennes du sud-est* » - est identique à l'engagement des précédentes administrations US de Bill Clinton et de Bush. Les Etats-Unis encourageront activement les trois consortiums européens de pipelines – les groupes Nabucco, ITGI et TAP – et sont « *confiants dans le fait qu'un Corridor Sud commercialement viable sera réalisé. Les décisions d'investissement pour rendre cela possible devraient seront prises d'ici à la fin de l'année.* »
- Washington porte une attention particulière pour encourager le Turkménistan à devenir un fournisseur majeur de gaz pour l'Europe via le Corridor Sud.
- Les Etats-Unis soutiendront l'intégration des Etats Baltes dans le marché énergétique européen, afin que ceux-ci ne restent pas vulnérables aux approvisionnements et/ou à la pression politique russes.

- Les Etats-Unis défieront les efforts de la Russie à obtenir un monopole sur le secteur énergétique de l'Ukraine.
- L'Europe devrait développer un marché unique de l'énergie afin que la sorte de relations bilatérales qui se développent entre l'Allemagne et la Russie, l'Italie et la Russie ou la France et la Russie ne se réalisent pas.
- L'Europe devrait se focaliser plus sur le développement de gaz de schiste, qui peut être un substitut au gaz russe.
- L'Europe devrait prendre des initiatives pour « séparer les fonctions de distribution et d'approvisionnement des entreprises d'énergie » afin que les efforts de la société russe monstre Gazprom pour pénétrer les activités en aval puissent être bloquées.

### **C'est le cœur du continent eurasien, idiot !**

La stratégie énergétique eurasienne des USA est presque entièrement conçue pour « contenir » le rôle prééminent de la Russie de fournisseur d'énergie pour l'Europe et sa vaste influence sur les pays producteurs d'énergie d'Asie Centrale et de la Caspienne. Cohen a parlé du futur rôle de l'OTAN qui assurera la sécurité des pipelines non-russes, mais il n'est pas surprenant que Morningstar n'ait pas creusé cette idée controversée, qui a été soulevée en premier par l'administration Bush. Ce qui est du plus grand intérêt est que Morningstar n'a pas dit un seul mot sur la possibilité que le Turkménistan ou la région d'Asie Centrale approvisionne en énergie la région de l'Asie du Sud, bien que les diplomates étasuniens qui se rendent à Delhi prétendent infailliblement avoir un vif intérêt dans le TAPI. Ce qui émerge est que les Etats-Unis sont focalisés à 100% sur la sécurité énergétique de l'Europe – comment développer ses approvisionnements depuis la Caspienne, l'Asie Centrale et les régions moyen-orientales – et ils disent être favorables au TAPI.

Il est clair que la réunion au sommet de l'OCS, programmée pour se tenir au Kazakhstan la semaine prochaine, devient une occasion historique pour la géopolitique de l'énergie. Les auditions parlementaires américaines de la semaine dernière ont été opportunes. Les Etats-Unis appréhendent un changement de paradigme dans la dynamique de la puissance de l'Asie. Jusqu'à présent, les probabilités s'accroissent fortement contre les Etats-Unis, alors que la Russie et la Chine redessinent leur politique en Asie du Sud, laquelle a pour but d'harmoniser leurs liens avec le Pakistan et l'Inde au sein du parapluie de l'OCS.

Un des plus grands spécialistes chinois, Yan Xuetong, le directeur de l'Institut des Etudes Internationales de l'Université de Tsinghua, a déclaré lors d'un récent séminaire de l'Institut des Etudes Asie-pacifique, une branche de l'Académie Chinoise des Sciences Sociales :

*Si nous pouvons établir des relations avec nos voisins comme nous le faisons avec les pays de l'OCS, nous parviendrons à accélérer la cadence. La création de l'OCS dans les années 90 a été largement reconnue comme l'un des coups diplomatiques les plus réussis de la Chine. Le but de la création de l'OCS est de défier l'objectif stratégique américain d'étendre la brèche militaire [qu'ils ont ouverte] en Asie Centrale.*

*Elle [l'OCS] a mis à mal l'intention de l'Amérique de faire de l'Asie Centrale sa sphère d'influence militaire. Avec l'OCS, les relations de la Chine avec les pays de la région ont été largement améliorées. Afin d'établir des relations du type OCS avec ses voisins, la Chine doit [...] établir des partenariats stratégiques infaillibles avec eux. Sinon, il sera impossible pour la Chine d'avoir plus et de meilleures relations amicales internationales que l'Amérique.*

En effet, la fin de partie en Afghanistan inspire les diverses pistes de la géopolitique de l'Eurasie, de l'Asie Centrale et de l'Asie du Sud, dont certaines, qui sont parfois dormantes, parfois visibles ou pas si visibles, commencent à converger. Mais le point central est l'Eurasie.

En effet, Sir Halford John Mackinder (1861-1947), le grand géographe britannique et diplomate expert, qui est considéré comme l'un des pères fondateurs des sujets ésotériques de la géopolitique et de la géostratégie, a basé sa célèbre théorie du *Cœur des continents* en partant du principe que l'Eurasie reste le cœur de la politique internationale. Curieusement, lorsque Prométhée a eu le foie dévoré quotidiennement par l'aigle de Jupiter – lequel se régénérât la nuit –, il était également enchaîné à un rocher dans le Caucase.

*M K Bhadrakumar a servi en tant que diplomate de carrière dans les services extérieurs indiens pendant plus de 29 ans. Ses affectations incluent l'Union Soviétique, la Corée du Sud, le Sri Lanka, l'Allemagne, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Ouzbékistan, le Koweït et la Turquie.*

*Copyright 2011 - Asia Times Online / Traduction [JFG-QuestionsCritiques].*

Asia Times Online, le 10 juin 2011

article original : "US breathes life into a new cold war"

[http://atimes.com/atimes/Central\\_Asia/MF07Ag01.html](http://atimes.com/atimes/Central_Asia/MF07Ag01.html)

[http://questionscritiques.free.fr/edito/AsiaTimesOnline/M\\_K\\_Bhadrakumar/Etats-Unis\\_Russie\\_guerre\\_froide\\_strategie\\_energetique\\_Asie\\_Centrale\\_100611.htm](http://questionscritiques.free.fr/edito/AsiaTimesOnline/M_K_Bhadrakumar/Etats-Unis_Russie_guerre_froide_strategie_energetique_Asie_Centrale_100611.htm)

## 5 Histoire des USA

5-1 Les guerres **des USA dans le monde**

Source : <http://www.street-trash.org/textes/a...>

**XIX siècle** : Invasion de la Floride et de territoires mexicains.

**1915-1934** : Occupation d'Haïti.

**Début des années 1920** : République dominicaine : Installation du dictateur Trujillo.

**Fin des années 1920** : Nicaragua : envoi de Marines.

**1946-1992** : Philippines : aide à la répression des opposants politiques.

**1947** : Italie : début de l'opération gladio : 15 000 paramilitaires prêts à renverser l'Etat italien.

**1947-1949** : Grèce : Conseillers militaires contre la guérilla communiste.

**1950** : Porto-Rico : Occupation.

**1950-1953** : Guerre contre la Corée du Nord (2 millions de morts).

**1953-1978** : Iran : La CIA installe le shah au pouvoir.

**1954** : Guatemala : La CIA installe une dictature (répression : 150 000 assassinats).

**1957-1986** : Haïti : Soutien aux dictatures de « Papa » et « Bébé Doc ».

**1958** : Liban : Des milliers de marines protègent le gouvernement pro-US.

**1960** : Congo : La CIA aide Mobutu à assassiner P. Lumumba et à prendre le pouvoir.

**1960** : Embargo (illégal) contre Cuba.

**1961** : Cuba : La CIA organise le débarquement de « la baie des cochons ».

**1961-1972** : Guerre du Viet-Nam (des millions de morts).

**1961-1972** : Bombardement du Laos et du Cambodge.

**1964** : Les marines écrasent une insurrection au Panama.

**1965** : Indonésie : La CIA organise et équipe le gouvernement pour réprimer les communistes : 700 000 victimes.

**1965** : République dominicaine : intervention militaire (10 000 morts et 40% de la population exilée).

**1967** : Grèce : La CIA aide à l'instauration de la dictature des colonels.

**1970** : La CIA épaula les iraniens qui tentent d'envahir Oman.

**1970** : Les USA s'impliquent militairement et diplomatiquement du côté d'Israël.

**11 septembre 1973** : La CIA installe Pinochet au pouvoir au Chili.

**1975-1999** : Timor oriental : occupation indonésienne soutenue par les USA (1/3 de la population massacrée).

**1975-1990** : Angola : soutien militaire à Savimbi (300 000 morts).

**1977** : Congo : la CIA soutient un soulèvement contre Mobutu.

**1979** : Vietnam : invasion par les khmers rouges, soutenus par les USA et la Chine.

**1980-1988** : Irak : Soutien à Saddam Hussein dans la guerre Iran-Irak.

**1980-1990** : Salvador : Intervention contre-insurrectionnelle au côté de l'armée et des escadrons de la mort (entre 70 et 100 000 morts, 600 000 réfugiés).

**1981-1988** : Nicaragua : soutien et formation des milices contras à l'« école des Amériques » (50 000 morts).

**1982-1984** : Liban : Les soldats américains assistent sans réagir aux massacres des palestiniens orchestrés par les phalangistes (l'invasion israélienne fera 20 000 victimes).

**1983** : Grenade : Invasion de Grenade, dite « invasion des banques ».

**1986** : Lybie : Bombardements (centaines de victimes).

**1987** : Iles Fidji : coup d'État soutenu par la CIA.

**1988** : Philippines : l'aviation américaine épaula l'armée philippine dans ses opérations de répression.

**1989** : Panama : 26 000 soldats américains attaquent leur ancien agent Noriega (centaines de victimes civiles).

**Années 1990** : Colombie : guerre « anti drogue » et soutien au gouvernement (plus d'un million de réfugiés).

**1990-1994** : Kurdistan ouest : l'armée turque armée et soutenue par les USA intensifie son action (milliers de villages détruits, napalm, 3 millions de déplacés ou sans abris, dizaines de milliers de blessés).

**1991** : Guerre du golfe.

**1991-2003** : Embargo contre l'Irak (500 000 enfants morts sur 5 ans).

**1991** : Haïti : un colonel formé aux USA, suivi par l'armée entraînée par les américains, déclenche un coup d'État.

**1992** : Congo : Mobutu (de nouveau soutenu par la CIA) est renversé...

**1994** : Haïti : intervention pour le retour du président Aristide, sous condition qu'il ne se représente pas.

**1998** : Soudan : bombardement d'usines pharmaceutiques.

**1998** : Bombardements sur l'Irak.

**1999** : Yougoslavie : Bombardement de la Serbie et du Kosovo, intensification de la répression serbe.

**2002** : Afghanistan : Invasion après avoir soutenu les talibans pour un oléoduc...

**2003** : Attaque contre l'Irak.

---

## Géographie de l'Irak

L'Irak est divisé en 18 provinces (*muhafazat*, au singulier *muhafazah*):

- Superficie : 437 072 km<sup>2</sup> (dont 4 910 km<sup>2</sup> d'eau)  
L'Irak est divisé en 18 provinces (*muhafazat*, au singulier *muhafazah*):
  - [Al Anbar](#)
  - [Al Basrah](#)
  - [Al Muthanna](#)
  - [Al Qadisiyah](#)
  - [An Najaf](#)
  - [Arbil](#)
  - [As Sulaymaniyah](#)
  - [At Ta'mim](#)
  - [Babil](#)
  - [Bagdad](#)
  - [Dahuk](#)
  - [Dhi Qar](#)
  - [Diyala](#)
  - [Kerbala](#)
  - [Maysan](#)
  - [Ninawa](#)
  - [Salah ad Din](#)
  - [Wasit](#)

### VILLES importantes

- [Bagdad](#)
- [Bassorah](#)
- [Duhok](#)
- [Falloujah](#)
- [Mossoul](#)
- [Arbil](#)
- [Kirkouk](#)
- [Souleymaniah](#)

### Frontières : 3 650 km

- [Iran \(1 458 km\)](#)
- [Jordanie \(181 km\)](#)
- [Koweït \(240 km\)](#)
- [Arabie saoudite \(814 km\)](#)
- [Syrie \(605 km\)](#)
- [Turquie \(352 km\)](#)

---

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

- " *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19*